

CURRICULUM VITAE

IGOR KRTOLICA

né le 12 août 1984
16 allée de Fontainebleau 75019 Paris
igorkrtolica@hotmail.com

Situation actuelle

- Qualifié aux fonctions de MCF (section 17 : Philosophie)
 - Docteur en philosophie (ENS Lyon)
 - Professeur agrégé de philosophie (en disponibilité)
-

Domaines de compétences

- Philosophie générale
 - Philosophie contemporaine
 - Histoire de la philosophie
 - Philosophie morale et politique
 - Esthétique et philosophie de l'art
 - Sciences humaines et sociales
-

Auditions

- Auditionné au CNRS pour un poste de CR1 ou de CR2 (17 mars 2017)
 - Auditionné pour un poste de MCF à l'Université de Dijon (9 mai 2016)
-

Sommaire

CURSUS UNIVERSITAIRE	2
ENSEIGNEMENT	3
RECHERCHE	8
PUBLICATIONS	11
COMMUNICATIONS	16
RESUMES DES PRINCIPALES PUBLICATIONS	21

CURSUS UNIVERSITAIRE

-
- 2015-2017 **Post-doctorat en philosophie** (Université de Liège)
 « *Deleuze et la théorie critique de l'image* »
 Promotrice : Maud Hagelstein
- 2008-2013 **Doctorat en philosophie** (ENS Lyon)
 Mention Très Honorable avec Félicitations du jury
 « *Le système philosophique de Gilles Deleuze (1953-1970)* »
 Sous la direction de P.-F. Moreau (PU). Présidente du jury :
 A. Sauvagnargues (PR, rapporteur). Membres du jury : P.-F. Moreau
 (PR), J.-M. Salanskis (PR), D. Lapoujade (MCF – HDR), G. Sibertin-
 Blanc (MCF – HDR, rapporteur). — Rapporteurs au CNU : Denis
 Kambouchner, Frédéric Fruteau de Laclos
- 2006-2007 **Master 2 de Philosophie** (ENS Lyon)
 Mention Très Bien
 « *Pouvoir, contrôle, capitalisme. Les sociétés de contrôle chez Deleuze* »
 Sous la direction de Pierre-François Moreau
- 2005-2006 **Agrégation de Philosophie**
 Rang : 4^{ème}
- 2004-2005 **Master 1 de Philosophie** (ENS-LSH)
 Mention Très Bien
 « *La puissance. Deleuze lecteur de Spinoza et de Nietzsche* »
 Sous la direction d'Anne Sauvagnargues
- 2003-2004 **Licence de Philosophie** (Université Jean-Moulin Lyon 3)
 Mention Assez Bien
- 2003 **Admis au concours de l'ENS LSH** (section Philosophie)
 Rang : 37^{ème}
- 2001-2003 **Classe Préparatoire aux Grandes Écoles** (Lycée Condorcet, Paris)
 Hypokhâgne et khâgne A/L (Lettres modernes)
- 2001 **Baccalauréat Littéraire** (Lycée Montaigne, Paris)
 Mention Bien

ENSEIGNEMENT

Mes activités d'enseignement concernent principalement quatre domaines : la philosophie morale, la philosophie politique et l'esthétique, les sciences humaines et sociales. Après trois ans comme AMN à l'ENS Lyon, puis deux années dans le secondaire, j'ai enseigné principalement dans le supérieur : à l'Université de Liège, à l'Université Paris 1, à l'Université Paris 8 et à l'Université Paris 10.

ENSEIGNEMENT A L'UNIVERSITE

2018-2019 **Chargé de cours à l'Université Paris 5 (CRI / DU)**

« Les promesses pédagogiques des mass-medias audiovisuels et la (dé)formation de l'esprit critique » (DU de Philosophie pratique de la formation et de l'éducation : 9h ETD). L'objet du cours consistera à savoir dans quelle mesure les mass-médias audiovisuels ont pris en charge et/ou dévoyé une certaine promesse pédagogique, culturelle et démocratique héritée des Lumières, mais aussi dans quelle mesure ils ont transformé la manière dont nous percevons le monde et sommes en mesure de le critiquer, ou devenus incapables de le faire.

2018-2019 **Chargé de cours à l'Université Paris 1 (L1 de Sciences sociales)**

Semestre 1 : « Morale et écologie » (Philosophie morale : 48h ETD). La pensée écologique est aujourd'hui traversée par un paradoxe fondamental : d'un côté, se manifeste une exigence « anti-anthropocentrique », qui consiste à refuser que l'humanité ait une place privilégiée au sein de la nature, tandis que d'un autre côté se manifeste une exigence opposée, qu'on pourrait dire « néo-anthropocentrique », qui consiste à accentuer la responsabilité morale de l'humanité envers la nature (la responsabilité impliquant non seulement la culpabilité de l'humanité mais aussi ses devoirs correspondants envers la nature). Le paradoxe est donc que le privilège de l'humanité au sein de la nature est simultanément contesté et accentué : contesté par l'exigence anti-anthropocentrique qui pose que l'humanité est une espèce parmi les autres, sans privilège particulier ; accentué par l'exigence néo-anthropocentrique qui pose que l'humanité est l'unique espèce au sein de la nature à pouvoir empêcher la catastrophe qui se prépare, aussi et surtout parce qu'elle en est à l'origine. Bref, l'humanité se trouve à la fois décentrée et recentrée, ses privilèges étant simultanément abolis et renforcés. La problématique de ce cours consistera à essayer de traiter ce paradoxe. 1/ La première partie du cours mettra en place cette contradiction : a/ en la réinscrivant dans l'histoire de la prise de conscience écologique, b/ en soulignant ses enjeux, c/ et en la rapportant à l'idée de responsabilité écologique. 2/ La deuxième partie visera à résoudre cette contradiction : a/ en parcourant les grandes doctrines de l'éthique environnementale américaine, b/ puis en critiquant les catégories de nature et d'homme, c'est-à-dire le dualisme ontologique qui la sous-tend encore, c/ et enfin en ouvrant la voie à une autre métaphysique, ni dualiste ni moniste mais pluraliste.

Semestre 2 : « La vie d'un jeune infâme : Milot l'incorrigible » (Philosophie politique : 48h ETD). À partir du livre *Milot l'incorrigible* (2016), qui retrace « le parcours carcéral d'un jeune insoumis à la Belle Époque », nous analyserons quelques problèmes fondamentaux de la pensée politique des XIX-XX^e siècles : la parole du

peuple et des subalternes (Foucault, Ginzburg, De Certeau, Spivak), le sous-prolétariat (Hegel, Marx, Castel), l'appareil disciplinaire et la colonisation (Foucault, Fassin, Kalifa).

2018-2019 **Chargé de cours à l'Université Paris Diderot (L1 de Lettres)**

Semestre 1 : « L'étrange cas Barbin : discours sur le genre et genres de discours » (*Littérature et histoire : 24h ETD*). Le cours porte sur le cas Barbin : née Herculine en 1838, devenue Abel après avoir changé de sexe et de prénom à l'état civil en 1860, Barbin se donne la mort en 1868, laissant à la postérité un manuscrit autobiographique. Depuis la fin du XIX^e siècle, cet étrange manuscrit est à l'origine d'une prolifération de discours en tous *genres* (commentaires médicaux, adaptations littéraires, analyses historico-philosophiques, création cinématographique, *gender studies*, etc.) qui au fond portent tous sur le *genre* mystérieux de Barbin (s'agit-il d'une femme, d'un homme, d'un pseudo-hermaphrodite, d'une personne intersexe, etc. ?). En faisant l'analyse critique de ces différents discours, qui sont autant de points de vue possibles sur le cas Barbin, ce cours envisagera deux problèmes : d'une part, nous chercherons à montrer en quel sens Barbin constitue un cas et un sujet problématiques (qui parle ? qui peut dire qui parle ?) ; d'autre part, nous nous demanderons s'il existe un discours ou un point de vue qui présente le maximum d'affinité avec un sujet à l'identité problématique (comment traiter ce « genre » de sujet ?).

2017-2018 **Chargé de cours à l'Université Paris 1 (L1 de Sciences sociales)**

Semestre 1 : « La responsabilité » (*Philosophie morale : 48h ETD*). « La responsabilité ». Au XVIII^e siècle, Rousseau et Kant ont fondé la centralité de la notion de responsabilité pour la philosophie morale moderne. Simplement, il s'agit d'un concept anthropocentrique portant exclusivement sur soi-même et sur autrui voire sur l'espèce humaine tout entière. Or la question se pose aujourd'hui de savoir dans quelle mesure la responsabilité peut et doit être élargie au non-humain. Nous nous demanderons également si l'idée écologiste d'une responsabilité de l'humanité envers la nature tout entière ne revient pas finalement à une responsabilité de l'humanité envers elle-même (cf. Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, 1979).

Semestre 2 : « La vie d'un jeune infâme : Milot l'incorrigible » (*Philosophie politique : 48h ETD*). À partir du livre *Milot l'incorrigible* (2016), qui retrace « le parcours carcéral d'un jeune insoumis à la Belle Époque », nous analyserons quelques problèmes fondamentaux de la pensée politique des XIX-XX^e siècles : la parole du peuple et des subalternes (Foucault, Ginzburg, De Certeau, Spivak), le sous-prolétariat (Hegel, Marx, Castel), l'appareil disciplinaire et la colonisation (Foucault, Fassin, Kalifa).

2017-2018 **Chargé de cours à l'Université Paris 10 Nanterre (Agrégation, L3)**

Semestres 1 & 2 : *Leçons de philosophie générale (agrégation) (24h ETD)*. Leçons d'agrégation sur les épreuves de philosophie sans programme portant sur l'ensemble des domaines de la philosophie : métaphysique, épistémologie, philosophie morale, philosophie politique, esthétique, etc.

Semestre 2 : « La vie d'un jeune infâme : Milot l'incorrigible » (*Philosophie sociale et politique, L3 : 24h ETD*). À partir du livre *Milot l'incorrigible* (2016), qui retrace « le parcours carcéral d'un jeune insoumis à la Belle Époque », nous analyserons quelques problèmes fondamentaux de la pensée politique des XIX-XX^e

siècles : la parole des subalternes (Ginzburg, De Certeau, Spivak), le sous-prolétariat urbain (Hegel, Marx, Castel), l'appareil disciplinaire et la colonisation (Foucault, Fassin, Kalifa).

2017-2018 **Chargé de cours à l'Université Paris 8 (Licence, Master)**

Semestre 2 : « Des images et des sons : la pensée politique des Cahiers du cinéma de 1968 à 1981 » (avec Guillaume Sibertin-Blanc, PR) (20h ETD). La production philosophique des *Cahiers du cinéma* est abordée comme un agencement collectif d'énonciation et comme un analyseur des transformations de la pensée politique de l'après-mai 68 jusqu'au seuil des « années d'hiver » de la décennie 1980. On y étudiera les ressources théoriques que mobilisent les rédacteurs des *Cahiers* et dont ils transforment en retour les concepts et problèmes au contact d'une conjoncture où interféraient transformations des formes de l'engagement, crise du cinéma militant, difficultés à redéfinir la possibilité même d'une énonciation politique.

2017-2018 **Chargé de cours à l'Université Paris 5 (CRI / DU)**

DU de Philosophie pratique de la formation et de l'éducation : « Les promesses pédagogiques, culturelles et démocratiques des mass-médias audiovisuels et les transformations de la critique » (DU de Philosophie pratique de la formation et de l'éducation : 18h ETD). Dans ce cours, il s'agira de réfléchir au cinéma, à la télévision et à internet comme à trois opérateurs fondamentaux de subjectivation des masses au XX^e et au XXI^e siècles. En croisant les différentes approches possibles de la question (histoire, sociologie, anthropologie histoire de l'art, philosophie, critique de cinéma, etc.) autour de quelques cas concrets (la politique des auteurs des Cahiers du cinéma, l'évolution de la télévision, la révolution numérique, l'œuvre cinématographique de Peter Watkins, etc.), nous nous demanderons dans quelle mesure ces mass-médias audiovisuels ont pris en charge et/ou dévoyé une certaine promesse pédagogique, culturelle et démocratique, mais aussi dans quelle mesure ils ont transformé la manière dont nous percevons le monde et sommes en mesure de le critiquer.

2016-2017 **Cours à l'Université de Liège (Master) (avec A. Janvier et M. Hagelstein)**

Cours : « Cultures populaires ». Le cours portera sur le thème des « cultures populaires » tel qu'il s'est développé depuis les années 1960 dans le champ des sciences historiques et des sciences sociales. On abordera les études sur les cultures populaires et leurs objets en partant d'auteurs qui se situent aux limites de ces études ou qui entretiennent un rapport critique à leur égard : Ginzburg, Farge, Foucault, Rancière, etc. Ces auteurs ont en commun de travailler sur des cas qui relèvent globalement de l'exception ou de l'anomalie, cas leur permettant de déplacer une série d'apories internes aux études sur les cultures populaires : restituer une culture orale au moyen de documents écrits, rendre visible les invisibles et faire parler les sans-voix, combiner la singularité des trajectoires individuelles avec la généralité du milieu social, etc.

2015

Professeur invité à l'Univ. de São Carlos (Brésil) (Master, Doctorat) (24h)

Cours intensif : « La logique critique de la philosophie politique de Deleuze et Guattari (L'Anti-Œdipe, Kafka, Mille plateaux) » (24h ETD). L'objectif de ce cours est de comprendre la logique qui anime la pensée politique de Deleuze et Guattari des années 1970 (*L'Anti-Œdipe, Kafka, Mille plateaux*) en la réinscrivant dans le cadre plus général de la philosophie critique de Deleuze. D'après Deleuze, la critique comporte nécessairement deux aspects : un aspect négatif, qui se définit par la rupture avec le présent, par la destruction des opinions et des valeurs en cours ; un aspect affirmatif, qui se définit par une création de l'avenir, par une invention de nouvelles manières de sentir et de penser. En fonction de ce cadre, il s'agira d'élaborer les conditions d'une théorie de la portée politique des créations de la pensée.

2014-2015

Chargé de cours à l'Université Paris 1 (L1 de Sciences sociales)

Semestre 1 : « Introduction à la philosophie morale » (Philosophie morale : 48h ETD). Le fil directeur de ce cours tiendra principalement à la spécificité de l'approche philosophique en matière morale (qu'est-ce que la philosophie apporte au questionnement moral ?). Nous essaierons de montrer comment la philosophie est essentiellement critique, dans la mesure où elle ne cherche pas à justifier les jugements moraux existants, les valeurs établies, mais à établir les conditions d'un jugement moral légitime, c'est-à-dire à dégager un *fondement* pour la morale, quitte à dénoncer la morale existante. Étant donné que la philosophie refuse aussi bien le relativisme (selon lequel tout se vaut parce qu'il n'y a aucun principe) que la soumission à une quelconque autorité sociale ou divine (où le fondement moral est imposé du dehors), comment déterminer le principe en vertu duquel juger légitimement de la différence entre le bien et le mal, le bon et le mauvais ?

Semestre 2 : « Introduction à la philosophie politique » (Philosophie politique : 48h ETD). Le fil directeur de ce cours portera sur l'articulation entre liberté individuelle et liberté collective, sphère morale et sphère politique. Nous distinguerons schématiquement quatre moments de problème. 1°) Le moment grec (notamment Platon), où philosophie morale et philosophie politique se confondent parce qu'il n'existe pas de séparation possible entre l'homme et le citoyen (l'individu n'a de droits qu'en vertu de la cité à laquelle il appartient : on n'est un homme libre parce qu'on est Grec) ; 2°) le moment classique (notamment les théories contractualistes), où se constitue la philosophie politique au sens strict du terme lorsque s'opère, à partir de la Renaissance, la distinction entre droit naturel (les droits attachés à l'homme en tant qu'homme) et droit positif (les droits propres à une communauté politique, l'État), distinction qui se confond avec l'idée de liberté individuelle ; 3°) le moment moderne (notamment Hegel), où s'opère une synthèse entre l'appartenance politique (soumission de l'individu à la communauté) et la liberté individuelle (existence de droits naturels inaliénables), entre l'intérêt universel incarné dans l'État et les intérêts particuliers de l'individu, entre la liberté des Anciens et la liberté des Modernes ; 4°) enfin, le moment contemporain (de Marx à Badiou, en passant par Nietzsche, Deleuze, Rancière, Balibar et Rosanvallon), où un même effort de synthèse semble se poursuivre, mais sur le fond d'une critique radicale tant de l'individualité bourgeoise que de l'État comme appareil répressif totalisant. Quelle forme politique peut correspondre aux individus sans communauté ? Le régime démocratique répond-il, par exemple, à une telle exigence ?

- 2008-2011 **AMN en philosophie à l'ENS Lyon (L3, Master, Agrégation)**
2009-2011 : *Préparation à l'agrégation externe de philosophie (64h ETD)*
2009-2011 : *Tutorat pour l'agrégation externe de philosophie (64h ETD)*
2008-2009 : *Méthodologie générale de la philosophie (L3-M1) (64h ETD)*

ENSEIGNEMENT AU LYCEE

- 2013-2014 **Professeur de philosophie** (Lycée Joliot Curie, Romilly-sur-Seine)
Terminales : Séries générales et technologiques (Temps plein 17h)
- 2011-2012 **Professeur de philosophie** (Lycée Pierre Bayle, Sedan)
Terminales : Séries générales et technologiques (Temps plein 14h)

INTERROGATIONS ET TUTORATS EN CPGE

- 2017-2018 **Interrogateur en CPGE** (Lycée Louis-le-Grand, Paris)
MP, PC, PSI (Préparation aux concours de Polytechnique et des Mines)
- 2014-2015 **Interrogateur en CPGE** (Lycée Louis-le-Grand, Paris)
MP, PC, PSI (Préparation aux concours de Polytechnique et des Mines)
- 2012-2013 **Interrogateur en CPGE** (Lycée Louis-le-Grand, Paris)
MP, PC, PSI (Préparation aux concours de Polytechnique et des Mines)
- 2007-2008 **Tuteur en CPGE** (Lycée Jean Jaurès, Montreuil)
Hypokhâgne A/L
- 2006-2007 **Interrogateur en CPGE** (Lycée Condorcet & Lycée Henri IV, Paris)
Hypokhâgnes A/L et B/L

RECHERCHE

Mes activités de recherche portent principalement sur les domaines suivants : la philosophie de Gilles Deleuze, la philosophie moderne et contemporaine dans son rapport aux sciences humaines et sociales (XIX^e-XX^e siècles), la relation entre création esthétique et critique politique. J'ai mené ces recherches dans diverses institutions : à l'ENS Lyon (doctorat), à l'Université de Liège (postdoctorat) et à l'*Institute for Philosophy and Social Theory* de Belgrade (contrat de recherche). En outre, j'ai organisé ou co-organisé une dizaine de colloques, journées d'études, séminaires à Lyon, Liège, Paris ou Belgrade, et je participe à diverses activités éditoriales, notamment au sein des deux revues de SHS : *Philosophy and Society* et *Tracés*.

CONTRATS DE RECHERCHE

2015-2017 **Post-doctorat en philosophie à l'Université de Liège (Belgique)**
 « *Deleuze et la théorie critique de l'image* »

Résumé : En étudiant la théorie deleuzienne de l'image et de l'art, il s'agit de contribuer à une théorie critique de l'image contemporaine, prise entre usage politique et création artistique. L'hypothèse de cette recherche est qu'une véritable prise en compte du caractère critique de la théorie de l'image et de l'art doit articuler trois aspects : *sémiotique* (spécificité de l'image par rapport au texte) ; *historique* (ancrage de l'art dans l'histoire) ; *politique* (puissance émancipatrice de l'art). Ces trois aspects convergent en un point précis : *la critique du régime symbolique* qui est simultanément ordre du langage, modèle d'analyse des formes historiques de la culture et structure de l'ordre sociopolitique. Cette recherche poursuit donc trois objectifs : 1°) en procédant à un examen des paradigmes langagiers qui pèsent sur l'image, *identifier les conditions d'une autonomie de l'image* ; 2°) en réinscrivant la conception deleuzienne de l'image dans la théorie de l'histoire et de l'événement, *examiner le rapport complexe de l'art à son époque*, à la fois de dépendance et d'excès ; 3°) en analysant le mode de production, de circulation et de consommation des images à deux périodes clés du XX^e siècle (l'épisode fasciste de l'entre-deux guerres, l'essor de l'audiovisuel dans les années 1980), *déterminer le caractère politique de la création artistique*.

2013-... **Chercheur rattaché à l'Université de Belgrade (Serbie)**
Institute for Philosophy and Social Theory
 Membre du « Group for Social Engagement Studies »

2008-2013 **Doctorat en philosophie à l'ENS Lyon**
 « *Le système philosophique de Gilles Deleuze (1953-1970)* »

Résumé : Le projet le plus général de Deleuze consiste en ceci : penser les conditions de l'expérience réelle, expérimenter les conditions de la pensée pure. Nous soutenons que ce projet général, non seulement repose sur un système philosophique précis, mais aussi se confond avec lui. Ce système se présente chez Deleuze sous différents noms : empirisme transcendantal, philosophie de l'expression, philosophie de la différence et de la répétition, logique du sens ou encore philosophie critique. Sous ces noms, nous croyons que c'est la philosophie comme *système de l'expérience* qui est en jeu. Car

Deleuze n'oppose jamais les deux. Si la philosophie de Spinoza a longtemps été lue comme un système sans empirie, celle de Deleuze a surtout été interprétée comme un empirisme sans système. Certaines de ses déclarations nous invitent pourtant à penser autrement : le système n'est pas plus une construction logique abstraite que l'expérience n'est une réalité irréductible au système. La philosophie ne s'oppose donc pas à l'expérience chez Deleuze, elle en pense les conditions systématiques, et elle est elle-même une expérience. Nous avons cru pouvoir montrer, non pas que le système et l'expérience sont une seule et même chose chez Deleuze, mais que la philosophie prétend atteindre au point où ils passent l'un dans l'autre.

ACTIVITES ORGANISATIONNELLES

- 2018 **Co-organisation d'une conférence + table ronde à Belgrade** (7 déc. 2018)
« *Quelle démocratie et quel cosmopolitisme pour demain ?* »
- 2017 **Organisation d'un colloque à Liège** (28-29 septembre 2017)
« *Serge Daney dans le texte* »
- 2017 **Organisation d'un colloque à Liège** (18-19 mai 2017)
« *L'expérience de l'éternité. Philosophie, mystique, clinique* »
- 2017 **Organisation d'une journée d'étude à Liège** (23 février 2017)
« *La contre-violence* »
- 2016 **Co-organisation d'un workshop à Paris** (8 novembre 2016)
« *Intellectual Engagement and Political Mobilization* »
- 2016 **Organisation d'une journée d'étude à Liège** (25 mars 2016)
« *Image, langage, signe chez Deleuze. Sémiotique et sémiologie* »
- 2015 **Co-organisation d'un colloque international à Belgrade** (19-21 nov. 2015)
« *How to act together. From collective engagement to protest* »
- 2015 **Co-organisation d'un colloque international à Belgrade** (22-27 juin 2015)
« *Thinking Beyond Capitalism* »
- 2014 **Co-organisation d'un colloque international à Belgrade** (5-7 déc. 2014)
« *Engaging Foucault* »
- 2010 **Co-organisation d'une journée d'étude à Lyon** (27 nov. 2010)
« *Pour une théorie de la rencontre. Philosophie de l'individuation et pratiques du hasard* »

ANIMATIONS ET ORGANISATIONS DE SEMINAIRES

- 2016-2017 **Séminaire à l'Université de Liège** (avec A. Janvier et M. Hagelstein)
« *Cultures populaires* »
- 2015-2016 **Séminaire au Collège International de Philosophie** (avec G. Sibertin-Blanc)
« *L'image critique. Pour une politique de la création audiovisuelle* »

- 2014-2015 **Séminaire au Collège International de Philosophie** (avec G. Sibertin-Blanc)
« *Littératures mineures. Pour une politique de la création littéraire* »
- 2009-2011 **Séminaire à l'EHESS** (avec G. Sibertin-Blanc)
Lecture de Mille Plateaux de Gilles Deleuze et Félix Guattari

ACTIVITES EDITORIALES

- 2017-... **Membre du comité de rédaction de la revue *Tracés. Revue de sciences humaines***
- 2016 **Co-direction du numéro spécial de la revue *Philosophy and Society***
« *Engaging reflexivity, reflecting engagement* » (XXVII, 2/2016)
- 2013-... **Membre du comité de lecture de la revue *Philosophy and Society***
- 2010-2013 **Membre du comité de rédaction de la revue des *Cahiers du GRM***
- 2009-2017 **Membre du comité de lecture de *Tracés. Revue de Sciences humaines***

JURY DE THESE EN PHILOSOPHIE

- Avril 2017 **Thèse de doctorat M. Bruno Meziane (Université Paris 8), *Enquête sur la politisation du philosophe Gilles Deleuze***
Directeur de recherche : M. Georges Navet ; Membres du jury : Mme Marie Cuillerai, M. Guillaume Sibertin-Blanc, M. Alain Beaulieu, M. Laurent Jeanpierre, M. Igor Krtolica

COLLABORATION AVEC DES ARTISTES

- 2018 **Coordination du projet « The Book Club » avec Myriam Lefkowitz**
et un collectif d'artistes, en partenariat avec *If I Can't dance I don't want to be part of your Revolution* (Amsterdam), La Ferme du Buisson (Noisiel) et Corpus (Network for Performance Practice)

PUBLICATIONS

Livre : 1

Co-direction d'ouvrage : 2

Articles parus dans des revues à comité de lecture : 16

Chapitres d'ouvrages collectifs : 13

* Dans cette présentation analytique des publications, certains textes sont mentionnés plusieurs fois lorsqu'ils entrecroisent différentes thématiques. Les textes dont on trouvera les résumés en fin de CV sont suivis du numéro du résumé (par exemple : #1).

I/ ÉTUDES DELEUZIENNES

1/ Étude générale

- *Gilles Deleuze*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2015, 128 p. [#14]

- Dix-huit entrées dans le *Dictionnaire Deleuze*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins » (à paraître)

2/ Ontologie, métaphysique, critique

- « Deleuze, les expériences de l'éternité », in Krtolica, Feneuil (dir.), *L'expérience de l'éternité. Philosophie, mystique, clinique*, Paris, Hermann, 2018 [#21]

- « Deleuze, la donation objective », in Bouriau, Feneuil, Meessen (dir.), *Le transcendantal : réceptions et mutations d'une notion kantienne*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy/Éditions Universitaires de Lorraine, 2018, p. 173-183 [#18]

- « Aux sources de l'empirisme transcendantal : Gilles Deleuze avec et au-delà de Martial Gueroult », *Revue Internationale de Philosophie, Lectures de Martial Gueroult* (à paraître en 2019) [#20]

- « La Grande Année et l'Éternel Retour. Platon, Deleuze et l'éternité de l'âme », in A. Merker, J.-M. Counet, M. Lequan (dir.), *La pensée en devenir. La réception du platonisme et du néoplatonisme dans l'histoire de la philosophie*, Louvain, Éditions Peeters, 2018 (sous presse) [#17]

- « Le virtuel ou la responsabilité de l'œuvre à faire (Deleuze, Blanchot, Souriau) », *Revue Descartes* (à paraître)

3/ Science, art et philosophie

- « Science et philosophie chez Gilles Deleuze », *Philosophy and Society*, XXVI, 4/2015, p. 949-973 [#13]

- « “L’algèbre de la pensée pure”. Deleuze et le calcul des problèmes », *Revista Tragica : estudos de filosofia da imânencia*, vol. 8, 2/2015, p. 16-30 [#12]
- « La géophilosophie de Deleuze et Guattari. Vers l’enjeu politique de la pensée philosophique », in M. Carbone, P. Broggi, L. Turarbek (éd.), *La géophilosophie de Gilles Deleuze. Entre esthétiques et politiques*, Mimesis France, Paris, 2012, p. 55-72 [#7]
- « Art et politique mineurs chez Gilles Deleuze. L’impossibilité d’agir et le peuple manquant dans le cinéma », *Revue Silène*, 2011, Actes du colloque « Identités, image et représentation dans les espaces francophones et anglophones : genres et cultures » [en ligne] [#4]
- « Signe, image, langage chez Spinoza et Deleuze » (à paraître)
- « Deleuze et Guattari lecteurs de Kafka. L’écriture et la vie, à la lettre », *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 33, 2013, p. 219-238 [#9]

4/ Philosophie politique de Deleuze et Guattari

- « Sur le passage à la politique de Spinoza et Deleuze », *Archives de la philosophie* (à paraître en 2019)
- « Deleuze entre Nietzsche et Marx. L’histoire universelle, le fait moderne et le devenir-révolutionnaire », *Actuel Marx*, 2/2012, n° 52, p. 62-77 [#8]
- « Deleuze, une critique de la violence » (avec G. Sibertin-Blanc), *Filozofski Vestnik*, XXXII, 1/2011, p. 169-202 ; repris in V. Milisavljević, G. Sibertin-Blanc (dir.), *Deleuze et la violence*, Toulouse/Belgrade, Europhilosophie/IFDT, 2012, p. 11-44 [#5]
- « Delezova kritička filozofija i slučaj lingvistike [La philosophie critique de Deleuze et le cas de la linguistique] », in *Šta je, u stvari, radikalno ?*, Belgrade, Rizom Edicija, 2009, p. 223-234.
- « Diagramme et agencement chez Gilles Deleuze. L’élaboration du concept de diagramme au contact de Foucault », *Philosophy and Society*, 3/2009, p. 97-124 [#1]
- « Državna tajna i tajna ratna mašina kod Zila Deleza [Secret d’État et machine de guerre secrète chez Gilles Deleuze] », *Theoria*, 2/2007, p. 47-64.

II/ PHILOSOPHIE SOCIALE ET POLITIQUE

1/ Marxismes européens et révolution

- « Deleuze entre Nietzsche et Marx. L’histoire universelle, le fait moderne et le devenir-révolutionnaire », *Actuel Marx*, 2/2012, n° 52, p. 62-77 [#8]
- « Herbert Marcuse, penseur de la révolte des étudiants allemands », *Cahiers du GRM*, 3/2012, p. 87-135 [#6]

- Matkovic, Losoncz, Krtolica (dir.), *Thinking Beyond Capitalism*, Institute for Philosophy and Social Theory, Belgrade, 2016, 279 p.

2/ Pouvoir, violence, extrême-violence

- « L’horizon de la violence asymbolique chez Bourdieu », in P. Bojanić, G. Sibertin-Blanc (dir.), *De la Terreur à l’extrême-violence*, Toulouse/Belgrade, Europhilosophie/IFDT, 2014, p. 125-163 [#11]

- « Pouvoir, violence, nature. Deligny lecteur de Clastres », in G. Sibertin-Blanc (éd.), *Violences. Anthropologies, politique, philosophie*, Europhilosophie, Bibliothèque de Philosophie Sociale et Politique, 2010, p. 7-28 [#3]

- « Deleuze, une critique de la violence » (avec G. Sibertin-Blanc), *Filozofski Vestnik*, XXXII, 1/2011, p. 169-202 ; repris in V. Milisavljević, G. Sibertin-Blanc (dir.), *Deleuze et la violence*, Toulouse/Belgrade, Europhilosophie/IFDT, 2012, p. 11-44 [#5]

3/ Esquisses d’un diagnostic de la situation actuelle

- « Introductory notes. Why are we in this together ? » (avec A. Zaharijevic, J. Vasiljevic), *Philosophy and Society*, XXVII, 2/2016, p. 305-310.

- « Can something take place ? [Quelque chose peut-il avoir lieu ?] », *Philosophy and Society*, XXVII, 2/2016, p. 322-331.

- « Sommes nous tous Charlie ? », *Rue89*, 9 janvier 2015 [en ligne]

- « L’émergence d’un “droit à la santé”. Une réflexion à partir des analyses de Michel Foucault », *Chantiers politiques*, n° 7, 2009, p. 38-44.

III/ ESTHETIQUE, PHILOSOPHIE DE L’ART

1/ Le problème de l’œuvre

- « Od dolga k delu : elementi za pristop konceptu nadcloveka [De la dette à l’œuvre : éléments pour une approche du concept de surhomme] », *Filozofski Vestnik*, XXXV, 3/2014, p. 25-39 [#10]

- « Le virtuel ou la responsabilité de l’œuvre à faire (Deleuze, Blanchot, Souriau) », *Revue Descartes* (à paraître)

2/ Cinéma, télévision

- « Art et politique mineurs chez Gilles Deleuze. L’impossibilité d’agir et le peuple manquant dans le cinéma », *Revue Silène*, 2011, Actes du colloque « Identités, image et représentation dans les espaces francophones et anglophones : genres et cultures » [en ligne] [#4]

- « Une étude en rouge : la couleur/coulure du temps. À propos du film *Un roi sans divertissement* », *Revue Giono*, n° 11, 2018, p. 249-267 [#19]
- « Signe, image, langage chez Spinoza et Deleuze » (à paraître)

3/ Littérature

- « Les enquêtes et tableaux de Vallès, ou l'alliance avec les réfractaires », *Autour de Vallès. Revue de lecture et d'études vallésiennes*, n° 47, déc. 2017, p. 271-286 [#16]
- « Deleuze et Guattari lecteurs de Kafka. L'écriture et la vie, à la lettre », *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 33, 2013, p. 219-238 [#9]

IV/ HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE MODERNE ET CONTEMPORAINE

1/ Études de philosophie française contemporaine (hors études deleuziennes)

- I. Krtolica & A. Feneuil (dir.), *L'expérience de l'éternité. Philosophie, mystique, clinique*, Paris Hermann, 2018, 186 p.
- « Vers une mystique sans Dieu. Retour critique sur *Le Phénomène érotique* de Jean-Luc Marion », *Philosophy and Society*, XXVII, 4/2016, p. 810-814 [#15]
- « The question of anxiety in Simondon », *Parrhesia. A journal of critical philosophy*, n° 7, 2009, p. 68-80.
- « La tentative des Cévennes. Deligny et la question de l'institution », *Chimères*, n° 72, 2009, p. 73-97.
- « Pouvoir, violence, nature. Deligny lecteur de Clastres », in G. Sibertin-Blanc (éd.), *Violences. Anthropologies, politique, philosophie*, Europhilosophie, Bibliothèque de Philosophie Sociale et Politique, 2010, p. 7-28 [#3]

2/ Autres études

- « Od dolga k delu : elementi za pristop konceptu nadcloveka [De la dette à l'œuvre : éléments pour une approche du concept de surhomme] », *Filozofski Vestnik*, XXXV, 3/2014, p. 25-39 [#10]
- « Sur le soi écologique d'Arne Naess », in I. Krtolica, A. Feneuil (dir.), *L'expérience de l'éternité. Philosophie, mystique, clinique*, Paris, Hermann, 2018
- « La Grande Année et l'Éternel Retour. Platon, Deleuze et l'éternité de l'âme », in A. Merker, J.-M. Counet, M. Lequan (dir.), *La pensée en devenir. La réception du platonisme et du néoplatonisme dans l'histoire de la philosophie*, Louvain, Éditions Peeters, 2018 (sous presse) [#17]

- « Signe, image, langage chez Spinoza et Deleuze » (à paraître)
- « Herbert Marcuse, penseur de la révolte des étudiants allemands », *Cahiers du GRM*, 3/2012, p. 87-135 [#6]

V/ TRADUCTIONS, RECENSIONS

- Traduction du serbe en français du livre de Petar Bojanić, *Violence et messianisme*, Paris, Mimesis France, 2016, 155 p.
- Traduction du serbe en français de deux articles de Petar Bojanić : « Les figures de la “victoire” et du “vainqueur” », *Les Cahiers Philosophiques de Strasbourg*, n° 27, 2010/I, p. 49-62 ; « Sur la raison de la guerre [*Kriegsgrund*] », *Les Études philosophiques*, 2009/2, p. 195-205.
- « Simone Weil et la philosophie », recension du numéro des *Études philosophiques* sur Simone Weil parue dans les *Cahiers Simone Weil*, XXXII, 2/2009, p. 261-265.

COMMUNICATIONS

CONFÉRENCES, ÉMISSION RADIOPHONIQUE

- « L'enfance en marge : l'histoire de Milot l'incorrigible, un jeune parisien insoumis à la Belle Époque » (11 décembre 2018). École Estienne, Paris : Les Estiennes « En marge ! »
- « Image et langage chez Deligny » (à l'occasion de la diffusion du film de Deligny *Ce gamin, là*) (19 mars 2014). Université François Rabelais de Tours, CICLIC : Cycle de projections et de conférences « Cartes et Territoires »
- « L'Éthique de Spinoza 4/5 : La servitude humaine » (26 février 2010). France Culture, Émission « Les Nouveaux chemins de la connaissance » consacrée à l'*Éthique* de Spinoza
- « La philosophie critique de Deleuze et le cas de la linguistique » (18 décembre 2008). Bibliothèque Nationale de Serbie/IFDT : Cycle de conférences « Qu'est-ce qui est, en réalité, radical ? »
- « Secret d'État et machine de guerre secrète chez Gilles Deleuze » (22 mai 2007). Bibliothèque Nationale de Serbie/IFDT : Cycle de conférences « Politiques du secret. Secret, services secrets et secret d'État »

COLLOQUES

- « Pourquoi y a-t-il rien plutôt que quelque chose ? Variations sur l'absence d'événement » (27-28 novembre 2018). Université Bordeaux Montaigne : Colloque « Événement et principe de raison »
- « Le passage à la politique de Spinoza et de Deleuze » (9 novembre 2017). Université Paris Nanterre : Colloque « Deleuze / Spinoza – des devenirs politiques »
- « La terre sans homme et l'individu sans monde : la critique du souci environnemental et de l'esthétique publicitaire chez Serge Daney » (28-29 septembre 2017). Université de Liège : Colloque « Serge Daney dans le texte »
- « Noms de dieux, noms de l'histoire, noms de lieux. Pour une critique du "soi écologique" d'Arne Naess » (18-19 mai 2017). Université de Liège : Colloque « L'expérience de l'éternité. Philosophie, mystique, clinique »
- « Les enquêtes et tableaux de Vallès, ou l'alliance avec les réfractaires » (4-5 mai 2017). Université de Montpellier 3 : Colloque « Les ateliers de Clio. Écritures alternatives de l'histoire (1848-1871) »
- « L'empirisme transcendantal monstrueux de Gilles Deleuze » (17 novembre 2016).

Université de Metz : Colloque « Le transcendantal en question »

- « Can Something Take Place ? » (28 mai 2016). Center for Advanced Studies South East Europe / Université de Rijeka (Croatie) : Colloque « Institutions in Action : The Nature and the Role of Institutions in the Real World »

- « La télévision chez Hans Magnus Enzensberger : le degré zéro du média (*Nullmedium*) » (13 mai 2016). Université de Liège : Colloque « Bildwissenschaft »

- « La Grande Année et l'Éternel Retour : Deleuze lecteur de Platon » (9-11 mars 2016). Université de Lyon 3 : Colloque « La pensée en devenir. Réceptions du platonisme et du néoplatonisme dans l'histoire de la philosophie »

- « Sur les traces de l'origine de l'art (Deligny) » (7 juin 2013). Collège International de Philosophie/Palais de la Découverte : Colloque « Deligny, errance et consistance d'une pensée »

- « La violence et le négatif chez Gilles Deleuze. Un renversement du renversement ? » (9-10 décembre 2011). Institut de Philosophie et de Théorie Sociale de Belgrade : Colloque « De la terreur à l'extrême violence »

- « Deleuze, Spinoza et les signes » (29-30 avril 2011). Paris 1 / Ens Ulm : Colloque « Spinoza-Deleuze ».

- « Art et politique mineurs chez Gilles Deleuze : l'exemple du cinéma » (27-28 octobre 2010). Université de Paris 10 : Colloque « Identités, image et représentation : genres et cultures »

- « De la typologie à la topique chez Gilles Deleuze. D'un point de disjonction inassignable dans la théorie » (14-15 octobre 2010). Université de Lyon 3 : Colloque « La géophilosophie de Gilles Deleuze »

- « Deleuze et Guattari : perversion, schizophrénie, instinct de mort. Que s'est-il passé — de 1969 à 1972 ? » (1-11 septembre 2008). UEE / OFFRES, Saranda (Albanie) : Université d'été « Usages de la norme : savoirs, politique, société »

- « Faire lever les devenirs. La question du devenir chez Deleuze à l'aune de Mai 68 » (22-24 avril 2008). ENS Lyon : Colloque « Mai 68 en quarantaine »

JOURNEES D'ETUDE

- « Des régimes de signes à la matière-mouvement : une aporie de *Mille Plateaux* ? » (25 mars 2016). Université de Liège : Journée d'étude « Langage, image, signe chez Deleuze. Sémiotique et sémiologie »

- « La télévision et/ou la culture : un rendez-vous manqué ? » (18 mars 2016). Université de Liège : Journée d'étude du Groupe de Recherches Matérialistes « Pour des usages matérialistes de la culture, de la première génération de l'École de Francfort à Fredric Jameson »

- « La dette, le temps, la liberté. Autour de Deleuze et du problème de l'avenir » (22 octobre 2013). IFDT/Institut Français de Serbie/Salon du livre de Belgrade : Journée d'étude « Entre dette et liberté »
- « Deleuze et Guattari lecteurs de Kafka. L'écriture et la vie, à la lettre » (9 mai 2011). Université de Strasbourg : Journée d'étude « Les philosophes lisent Kafka »
- « “La honte d'être un homme”. Autour de Gilles Deleuze, Primo Levi et Fiodor Dostoïevski » (25-26 novembre 2010). Université de Liège : Journée d'étude « Affects politiques »
- « Le “parti de la réflexivité critique” chez Bourdieu. Le discours bourdieusien reconduit-il le point de vue du maître ? » (18 juin 2010). Université de Liège : Journée d'étude « Figures de l'égalité en éducation ».
- « D'une figure de la rupture subjective chez Pierre Bourdieu : colonisation et déracinement en Algérie » (2-3 juin 2010). Université Toulouse 2 : Journée d'étude « Subjectivités dissidentes et spatialisation des luttes »
- Introduction à la journée d'étude (27 novembre 2009). ENS Lyon : Journée d'étude « Pour une théorie de la rencontre. Philosophies de l'individuation et pratiques du hasard »
- « Clastres, Deligny, Deleuze : sociétés primitives et histoire. Entre anthropologie et marxisme » (9 septembre 2009). ENS Lyon : Journée doctorale « Philosophies contemporaines : Simondon, Deleuze »
- « Pouvoir violence, nature : Deligny lecteur de Clastres. Une anthropologie politique de “l'altérité infinie” » (7 avril 2009). ENS Ulm/Erasmus Mundus : Journée d'étude « Violence : anthropologie, philosophie, politique »

SEMINAIRES

- « La fuite, de l'éthologie à Deleuze et Guattari » (4 décembre 2017). Hôpital Saint-Louis, Espace Éthique (Île de France) : Séminaire « Face à l'imprévisible : les postures de l'anticipation adaptative »
- « Peter Watkins ou la guerre dans l'audiovisuel » (10-17-24 mars 2017). Université de Liège : Séminaire « Cultures populaires »
- « Le maniérisme chez Serge Daney, ou la “rivalité hystérico-affectueuse du cinéma et de la publicité” » (13 février 2017). ENS Ulm : Séminaire « Serge Daney, de l'écrit à l'écran (et inversement) »
- « Jules Vallès, I et II » (1^{er} et 8 décembre 2016). Université de Liège : Séminaire « Cultures populaires »
- « Deleuze, le virtuel » (18 novembre 2016). Université de Liège : Séminaire d'ontologie « Le virtuel »

- « Foucault, de *Moi, Pierre Rivière à Herculine Barbin* » (6 octobre 2016). Université de Liège : Séminaire « Cultures populaires »
- « Foucault, possibilité et impossibilité de “La vie des hommes infâmes” » (30 septembre 2016). Université de Liège : Séminaire « Cultures populaires »
- « Cinéma, télévision, spectacle, II. La télévision et/ou la création ? (Jean-Christophe Averty, Peter Watkins) » (11 avril 2016). Collège International de Philosophie : Séminaire « L’image critique. Pour une politique de la création audiovisuelle »
- « Cinéma, télévision, spectacle, I. La télévision est-elle incritiquable ? » (14 mars 2016). Collège International de Philosophie : Séminaire « L’image critique. Pour une politique de la création audiovisuelle »
- « Deleuze devant Bacon : code digital et langage analogique » (27 novembre 2015). Université de Liège : Séminaire d’esthétique « Image et langage »
- « Deleuze avec Foucault : le visible et l’énonçable » (13 novembre 2015). Université de Liège : Séminaire d’esthétique « Image et langage »
- « Politiques du cinéma : image, langage, histoire » (12 octobre 2015). Collège International de Philosophie : Séminaire « L’image critique. Pour une politique de la création audiovisuelle ».
- « La philosophie critique comme logique de la philosophie politique de Deleuze et Guattari » (20 avril-1er mai 2015). Universidade Federal de São Carlos (Brésil) / Erasmus Mundus : Séminaire intensif (24 heures)
- « Tout est politique, tout est collectif. Retour sur deux critères de la littérature mineure » (9 février 2015). Collège International de Philosophie : Séminaire « Littératures mineures. Pour une politique de la création littéraire »
- « Thomas Bernhard, ou la littérature critique » (12 janvier 2015). Collège International de Philosophie : Séminaire « Littératures mineures. Pour une politique de la création littéraire »
- « Séance introductive » (13 octobre 2014). Collège International de Philosophie : Séminaire « Littératures mineures. Pour une politique de la création littéraire »
- « Le cogito est-il une bêtise ? Deleuze devant Descartes » (2 avril 2014). Université de Liège : Séminaire « La bêtise dans la philosophie »
- « “Une philosophie transcendantale leibnizienne”. Le chiasme leibnizo-kantien chez Deleuze » (25 juin 2011). EHESS : Groupe de travail sur *Le Pli* de Gilles Deleuze
- « L’existence du mal ruine-t-elle la possibilité de la morale ? Spinoza, Kant » (18 mars 2010). Université Libre de Bruxelles : Séance du cours de philosophie du droit sur « Le mal »
- « La dernière “tentative” de Deligny. Le réseau des Cévennes : milieu d’existence et mode d’expression » (12 mars 2010). ENS Ulm/CIEPFC : Séminaire « Conditions et expressions de l’expérience morale »

- « Spinoza : l'inexistence du mal » (2 février 2010). École Nationale de la Magistrature : Initiation à la philosophie politique, « Le mal »
- « Capitalisme et sociétés primitives. L'histoire universelle chez Deleuze et Guattari » (14 janvier 2010). EHESS : Séminaire de la Section d'Analyse Deleuzienne (SADE)
- « Le sujet révolutionnaire : facteurs objectifs et subjectifs. Herbert Marcuse, penseur de la révolte des étudiants allemands » (9 janvier 2010). ENS Ulm/Erraphis Toulouse : Séminaire du Groupe de Recherche Matérialistes, 3ème année « Mouvements étudiants et luttes sociales. Section Allemagne années 1960 »
- « Pour une généalogie du concept d'agencement. Le tournant des années 1960-1970 » (17 septembre 2009). EHESS : Séminaire de la Section d'Analyse Deleuzienne (SADE)
- « L'expérience du malheur chez Simone Weil » (13 novembre 2008). Séminaire du Laboratoire Junior de l'ENS Lyon : « Enjeux philosophiques des approches empiriques de la religion (EPAER) »

TABLES RONDES (INTRODUCTION, REpondant, MODERATEUR)

- « Soirée-rencontre autour de Michaël Fœssel » (24 janvier 2017). Théâtre Marni (Bruxelles), Université Catholique de Louvain.
- « Table ronde autour du livre de Barbara Cassin *Plus d'une langue* » (17 septembre 2016). LPP (Laboratoire Psychologie de la Perception / CNRS Université Paris Descartes), LABEX EFL (Empirical Foundations of Linguistics), CAFE Bilingue et Formation Continue (Université Paris Descartes).
- « Discussion avec José Gil » (4 mai 2016). Institut pour la Philosophie et la Théorie Sociale (Université de Belgrade), Institut Français de Serbie, Instituto Camoes.
- « Le langage philosophique est-il capable de sauver sans reste et une fois pour toutes ce qui, du phénomène érotique et des phénomènes saturés en général, échappe au concept ? » (5 décembre 2015). Institut pour la Philosophie et la Théorie Sociale (Université de Belgrade), Institut Français de Serbie : Table ronde autour du livre de Jean-Luc Marion, *Le phénomène érotique*, en présence de Jean-Luc Marion.
- Introduction générale et modération (23 juin 2015). Institut Français de Serbie / Institut pour la Philosophie et la Théorie Sociale (Université de Belgrade, Serbie) : Table ronde « Des crises du capitalisme aux critiques du capitalisme » avec Laurence Fontaine, Anselm Jappe, Rastko Mocnik, G. M. Tamas.
- Répondant à la conférence de Monique Canto-Sperber « Y a-t-il des guerres justes ? » (14 octobre 2014). Institut Français de Serbie.
- « Les philosophies politiques de Deleuze et Guattari » (9 mai 2014). Université de Liège : Table ronde autour des travaux de Guillaume Sibertin-Blanc.

RÉSUMÉS DES PRINCIPALES PUBLICATIONS

- [#21] « **Deleuze, les expériences de l'éternité** », in I. Krtolica, A. Feneuil (dir.), *L'expérience de l'éternité. Philosophie, mystique, clinique*, Paris, Hermann, 2018 (sous presse)

L'expérience de l'éternité est un motif récurrent dans l'œuvre deleuzienne. Mais la question de savoir en quel sens il y a pour Deleuze une expérience de l'éternité est une question délicate, car les théories, les concepts et les formules que Deleuze emploie à ce sujet ne sont ni tout à fait homogènes ni tout à fait convergents. C'est évidemment le cas si l'on s'attache aux études d'histoire de la philosophie de Deleuze. Quoi de commun en effet entre l'expérience de l'éternité spinoziste analysée dans *Spinoza et le problème de l'expression*, l'éternel retour nietzschéen interprété dans *Nietzsche et la philosophie* et l'expérimentation proustienne du temps à l'état pur théorisée dans *Proust et les signes* ? L'affaire ne semble pas plus aisée à résoudre si nous nous détournons des études d'histoire de la philosophie pour nous tourner vers les ouvrages que Deleuze a écrits en son nom propre, car ces ouvrages eux-mêmes présentent des perspectives théoriques hétérogènes. Comment en effet faire converger au sein d'une présentation unifiée la théorie du temps, de l'intensité et des systèmes psychiques de *Différence et répétition*, la théorie d'autrui et du perspectivisme de *Logique du sens*, la théorie du processus schizophrénique et des devenirs de *L'Anti-Œdipe*, la conquête d'une image pure du temps de *Cinéma 2* ou encore l'ouverture vers un monde néo-leibnizien à la fin du *Pli* ? Il y a là largement de quoi décourager le commentateur. En réalité, cette difficulté méthodologique n'est que l'envers du problème, son aspect subjectif et empirique. Car l'impossibilité de faire converger les perspectives deleuziennes sur l'expérience de l'éternité est d'abord l'expression objective et adéquate de la doctrine deleuzienne, pour qui l'expérience de l'éternité est l'expérience d'un devenir-autre illimité, d'une hétérogenèse permanente.

- [#20] « **Aux sources de l'empirisme transcendantal : Gilles Deleuze avec et au-delà de Martial Gueroult** », *Revue Internationale de Philosophie* (à paraître en 2018)

La relation de Deleuze à Gueroult est paradoxale. Car sur un plan strictement philosophique, Gueroult professait un rationalisme qui n'avait pas grand-chose à envier à celui d'Alquié ou d'Hyppolite. Les auteurs étudiés par Gueroult – Fichte, Maïmon, Leibniz, Descartes, Malebranche, Spinoza – forment en effet la fine fleur du rationalisme philosophique des XVII^e et XVIII^e siècles. Or, non seulement Deleuze n'a pas critiqué les positions de Gueroult, mais il les a même constamment reprises à son compte. Comment expliquer cette singulière différence de traitement ? La raison nous semble la suivante : c'est que Gueroult n'a cessé d'accompagner et de porter l'exigence d'un « ordre synthétique » ou d'un « dynamisme génétique » en philosophie, exigence à laquelle Deleuze n'a cessé d'alimenter son propre travail philosophique. Cette exigence exprime une certaine conception de la philosophie, dont découlent à la fois une méthode pour l'histoire de la philosophie et une philosophie de l'histoire de la philosophie. Dans l'œuvre de Deleuze, cette exigence a même rendu possible

un geste décisif, au-delà de l'ambition de Gueroult : la critique du rationalisme au nom d'un empirisme transcendantal. Le disciple s'est fait créateur. Avec Gueroult, mais au-delà de Gueroult. C'est peut-être en ce sens qu'il faut entendre la remarque d'Olivier Revault d'Allonnes : « J'ai toujours trouvé que Gilles [Deleuze] a été un grand élève de Gueroult ».

- [#19] « Une étude en rouge – la couleur/coulure du temps (À propos du film *Un roi sans divertissement*) », *Revue Giono*, n° 11, 2018, p. 249-267

Pour sa recréation d'*Un roi sans divertissement*, la tâche de Giono-cinéaste fut la suivante : comment éviter le caractère pléonastique des images ? Comment inventer des signes algébriques proprement cinématographiques, capables eux aussi d'aller jusqu'au fond des secrets, c'est-à-dire d'introduire dans l'image l'élément de mystère qui lui manque naturellement ? Bref, de quels moyens spécifiques le cinéma dispose-t-il pour rivaliser avec l'écriture ? Pour accomplir cette tâche, Giono soumit le film à un double procédé de déréalisation et de dramatisation. Le procédé de déréalisation consista à contourner le caractère représentatif des images en éliminant artificiellement les couleurs, ainsi que le raconte le directeur de la photographie, Jean Badal : « J'ai travaillé par soustraction en éliminant les couleurs une à une ». Ce premier procédé, qui relève d'une « démarche antithéâtrale et antinaturaliste », conditionne le second, le procédé de dramatisation. Car une fois éliminée, Giono fit revenir la couleur afin qu'elle incarne la progression dramatique du film. En 1965, Giono dira en quoi son film aura su rivaliser avec son roman : « Mon film est tout autre chose que le livre. Une seule chose m'intéressait : le problème de la couleur. Au cinéma, elle est toujours fautive. [...] Je me fous que l'arbre soit vert, mais le sang sur la neige doit être rouge. Tout mon film est bâti là-dessus : une couleur qui ne soit pas gratuite ». Giono invente ainsi sa propre synthèse des tendances formaliste et narrative, sa solution originale à la rivalité cinéma-écriture : au-delà de l'opposition entre le primat de l'image et le primat de la narration, il découvre la possibilité d'un rapport interne entre les deux, une *dramaturgie de l'image* ou une *image-drame* – et en l'occurrence, une dramaturgie de la couleur, une couleur dramatique. Le but est atteint : l'image cinématographique ne se distingue plus, pour le personnage comme pour le spectateur, d'un signe mystérieux qui suscite tour à tour la sensation, l'imagination et la pensée, calligramme ou hiéroglyphe à voir et à lire. Tout le film est une aventure des signes, entièrement tendue vers le rouge comme signe algébrique. Ou comme le dit Jacques Mény : « La lecture du film passe par ces deux termes : *signe* et *rouge* ».

- [#18] « Deleuze, la donation objective », in Bourriau, Feneuil, Meessen (dir.), *Le transcendantal : réceptions et mutations d'une notion kantienne*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy/Éditions Universitaires de Lorraine, 2018.

Le rapport ambivalent et démesuré de Deleuze à Kant rend délicate la question de savoir si la critique que Deleuze adresse à Kant appartient aux critiques internes ou aux critiques externes du transcendantal. Si l'on donne à l'expression de « conception transcendantaliste » de la philosophie le sens très général d'une recherche des conditions de l'expérience (passage de la question *quid facti* à la question *quid juris*), alors Deleuze opère une critique interne de la notion de transcendantal, critique qui le rattache aux postkantians. Car Deleuze cherche les conditions génétiques de l'expérience, les conditions qui engendrent ou produisent réellement l'expérience phénoménale au sens large (et non pas seulement l'objet de la connaissance scientifique). Si l'on entend en revanche par « conception transcendantaliste » de la philosophie « toute entreprise philosophique qui veuille penser non pas le monde, mais les

conditions subjectives de la donation du monde », alors Deleuze opère une critique externe de la notion de transcendantal, critique qui le rabat cette fois du côté du réalisme et de la métaphysique. Car Deleuze veut penser le monde en même temps que les conditions de sa donation, pour autant que le monde se donne dans l'objet lui-même, c'est-à-dire qu'il y a un apparaître ou une donation en soi – ou réciproquement, qu'il y a un sujet, une conscience ou un moi matériel. C'est ce qu'implique la théorie deleuzienne de l'habitude conçue comme synthèse passive.

- **[#17] « La Grande Année et l'Éternel Retour. Platon, Deleuze et l'immortalité de l'âme », in A. Merker, J.-M. Counet, M. Lequan (dir.), *La pensée en devenir. La réception du platonisme et du néoplatonisme dans l'histoire de la philosophie*, Louvain, Éditions Peeters, 2018 (sous presse)**

Pour Deleuze, Platon est « le grand ambivalent ». Que Platon soit le grand ambivalent, peu de problèmes le font mieux voir que celui de la Grande Année et de l'Éternel retour, du point de vue l'histoire de la philosophie comme du point de vue strictement philosophique. On sait que, du point de vue de l'histoire de la philosophie, la Grande Année et l'Éternel retour posent une question physique et cosmologique, l'existence ou non d'un cycle de l'ensemble de la Nature ou du Monde ; or, cette question est commune à Platon et à Nietzsche ; elle constitue donc un terrain particulièrement propice pour comparer ce qui constitue, aux yeux de Deleuze, deux limites de la pensée philosophique. On sait également que, du point de vue strictement philosophique, la Grande Année et l'Éternel Retour comportent aussi un enjeu éthique et sotériologique, l'immortalité de l'âme et sa destinée ; or pour Deleuze, la destinée et l'immortalité de l'âme sont peut-être parmi les enjeux les plus profonds de l'éternel retour, au-delà de ce qu'en dit Nietzsche d'ailleurs lui-même ; cet enjeu donne donc à voir comment le renversement deleuzien du platonisme conserve peut-être quelque chose de Platon, à savoir ce pari philosophique sur « l'immortalité de l'âme ». Il pourrait paraître étonnant que Deleuze reprenne ce thème à son compte, d'autant que – ceci dit pour aggraver les choses – ce thème fut un trait d'union historique entre le rationalisme et la théologie, les deux ennemis les plus farouches de la philosophie deleuzienne. On ne s'étonnera cependant pas outre mesure, non seulement parce que c'est un problème similaire que Deleuze pose à propos de l'expérience de l'éternité dans *Spinoza et le problème de l'expression*, mais aussi quand on connaît l'importance qu'eut pour Deleuze la possibilité d'un salut immanent.

- **[#16] « Les enquêtes et tableaux de Vallès, ou l'alliance avec les réfractaires », *Autour de Vallès. Revue de lecture et d'études vallésiennes*, n° 47, déc. 2017, p. 271-286.**

Cet article s'attache au rapport problématique que Vallès entretient avec le peuple. Nous analysons en premier lieu les noms du peuple chez Vallès. Pour qualifier le peuple, Vallès emploie une série de noms – « réfractaires », « irréguliers », « désespérés », « révoltés », « blousiers », etc. – qui, comme les « misérables » de Victor Hugo ou les « hommes infâmes » de Michel Foucault, sont des catégories combinant plusieurs caractéristiques : ce sont des ensembles flous, parce que la condition qu'elles désignent forment un continuum social sans frontière précise ; ce sont des ensembles pluriels, parce que cette multitude de conditions n'est pas unifiable ; ce sont des ensembles disjonctifs enfin, parce qu'ils impliquent par définition une division intérieure à l'espace social, dont la résolution dialectique n'apparaît ni possible ni même souhaitable. Nous montrons en deuxième lieu en quel sens les tableaux et enquêtes de Vallès (*Les Réfractaires*, *La Rue à Londres*, *Le Tableau de Paris*), qui prennent ces

conditions sociales pour objet, marquent une évolution dans l'écriture vallésienne au milieu des années 1860. Cette écriture emprunte au journalisme, à la littérature et à l'histoire en même temps qu'elle les transforme pour constituer un régime de discours original, irréductible à chacun d'entre eux. Nous montrons alors en dernier lieu comment ces tableaux et enquêtes forment un point de rencontre avec les réfractaires, ces symptômes d'une division sociale non dialectisable, et la condition d'une alliance avec eux. L'alliance n'est ni une identification ni une reconnaissance mutuelle, c'est une transformation conjointe où le réfractaire ne devient pas visible et audible sans que l'écrivain et son lecteur ne soient simultanément entraînés dans un devenir-réfractaire. L'alliance avec les réfractaires forme alors la base d'une *communauté problématique*, au sens où il s'agit d'une communauté floue, plurielle et disjonctive, dont l'unité fait précisément problème, mais aussi au sens où cette communauté est bordée par deux limites au niveau desquelles l'alliance n'est ni possible ni souhaitable : les bourgeois et aristocrates oisifs des boulevards d'un côté, les fous mutiques ou déchaînés de Sainte-Anne de l'autre. Cette alliance, rendue possible par le fait que Vallès est lui-même un sujet divisé, ne devient effective qu'à travers trois procédés d'écriture qui s'enchaînent pour former ensemble la condition d'un discours vrai et vivant : l'émotion, l'humour et l'indétermination du sujet d'énonciation.

- [#15] « Vers une mystique sans Dieu. Retour critique sur *Le Phénomène érotique* de Jean-Luc Marion », *Philosophy and Society*, XXVII, 4/2016, p. 810-814.

La lecture du *Phénomène érotique* de Jean-Luc Marion soulève une question à la fois marginale et centrale : celle du langage adéquat à la rationalité érotique et, plus largement, aux phénomènes saturés. Marginale, parce que cette question n'est abordée dans l'ouvrage que pour s'y trouver aussitôt déplacée, voire remplacée ; centrale pourtant, parce qu'elle touche au cœur du problème qui se déploie dans *Le Phénomène érotique* en même temps qu'elle concerne la conception que M. Marion se fait de la philosophie. *Le Phénomène érotique* est donc traversé de part en part par un double problème : d'une part, comment parvenir à la réduction érotique, de telle sorte qu'autrui me donne à moi-même ? ; et d'autre part, une fois parvenu à cette réduction, comment la fixer dans un signe qui n'en perde rien, ou du moins qui en conserve l'essentiel ?

- [#14] *Gilles Deleuze*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2015, 128 p.

Comment comprendre la logique d'ensemble de l'œuvre de Gilles Deleuze, philosophie aux multiples facettes ? Quel est le rapport entre les études d'histoire de la philosophie, les livres systématiques écrits en son nom propre, les ouvrages de philosophie politique élaborés avec Guattari, les travaux consacrés à la littérature et à l'art ? Le problème critique, fil directeur de l'œuvre deleuzienne, permet d'y répondre. La critique comporte deux tâches : détruire le monde de la représentation et créer de nouvelles possibilités d'exister. L'effort pour accomplir ces deux tâches rend compte de la cohérence de la pensée deleuzienne. Appliquant à Deleuze ses propres outils d'historien de la philosophie, ce livre dégage la « cohérence supérieure » de son œuvre.

- [#13] « Science et philosophie chez Gilles Deleuze », *Philosophy and Society*, XXVI, 4/2015, p. 949-973.

Deleuze n'attendra pas la fin de son œuvre pour formuler une théorie du rapport de la philosophie et de la science. Les premières formulations de ce problème apparaissent dès les années 1950-1960, dans les études sur Bergson et Nietzsche, puis dans *Différence et répétition* et *Logique du sens*. Il est vrai que cette question sera reprise en détail en 1991, dans *Qu'est-ce que la philosophie ?* Mais du début à la fin de l'œuvre, l'idée directrice ne changera pas. Cette idée nous paraît comporter trois aspects principaux : 1° dans une polémique contre l'héritage épistémologique néokantien, elle consiste d'abord à refuser la définition critique de la philosophie comme « réflexion sur la connaissance scientifique », et à lui substituer une conception inspirée de l'ontologie expressionniste de Bergson, qui répartit la science et la philosophie sur les deux moitiés de l'être ; 2° dans un effort pour réhabiliter le concept de dialectique, elle consiste ensuite à faire de la dialectique des Idées la sphère commune à la science et à la philosophie ; 3° enfin, dans le but de spécifier chaque forme de pensée, elle consiste à déterminer la manière dont chacune exprime ses Idées ou ses problèmes dans des signes propres. Ces trois aspects nous semblent définir le cadre le plus général de la conception deleuzienne du rapport de la science et de la philosophie. Nous les examinons ici successivement, en tenant compte exclusivement de la première période de l'œuvre de Deleuze, c'est-à-dire des ouvrages pré-guattariens.

- [#12] « “L’algèbre de la pensée pure”. Deleuze et le calcul des problèmes », *Revista Tragica : estudos de filosofia da imânencia*, vol. 8, 2/2015, p. 16-30.

« L'histoire des mathématiques et de la philosophie montre qu'un renouvellement des méthodes de celle-là a, chaque fois, des répercussions sur celle-ci. » Cette remarque de Jules Vuillemin, tirée de l'introduction à *La Philosophie de l'algèbre* (1962), avait un sens historique : rappeler que le platonisme trouva son occasion dans la découverte des irrationnelles, comme la méthode métaphysique de Descartes trouvera la sienne dans l'invention de la géométrie algébrique. Mais elle avait, plus profondément, un sens programmatique : suggérer que la philosophie devait tirer pour son propre compte les conséquences d'une révolution mathématique plus récente, la naissance de l'algèbre moderne. Telle était justement l'entreprise du livre de Vuillemin. Il est certain que cet effort ne manqua pas d'éveiller l'intérêt de Deleuze, qui fut toujours attentif au profit que la philosophie pouvait tirer chaque fois des avancées de la science. À cet égard, on n'a peut-être pas suffisamment souligné l'importance que joua l'interprétation de la naissance des mathématiques modernes dans la théorie deleuzienne de la pensée pure et de son objet, l'Idée. Il est vrai que, dans l'œuvre deleuzienne, il faudra attendre *Qu'est-ce que la philosophie ?* (1991) pour trouver une théorie complète de la philosophie, de la science et de l'art. Mais il n'est pas moins vrai que la théorie de la dialectique des Idées-problèmes fut élaborée dès *Différence et répétition* (1968), au chapitre IV intitulé « Synthèse idéale de la différence » ; que la dialectique désigne cette sphère commune aux différentes formes de pensée dont *Qu'est-ce que la philosophie ?* fera la théorie ; enfin, que la théorie de la dialectique des Idées-problèmes trouve une de ses principales inspirations dans l'interprétation de la naissance des mathématiques modernes, et notamment de la transformation de l'algèbre au début du XIX^e siècle.

- [#11] « L’horizon de la violence asymbolique chez Bourdieu », in P. Bojanić, G. Sibertin-Blanc (dir.), *De la Terreur à l’extrême-violence*, Toulouse/Belgrade, Europhilosophie/IFDT, 2014, p. 125-163.

La philosophie politique contemporaine est marquée par un retour du questionnement sur la violence « sauvage » et « impolitique », abordée non plus comme origine archaïque de la violence politique (passage de la nature à la culture, du pré-symbolique au symbolique) mais comme violence extrême véhiculée par le développement du capitalisme néolibéral (retour de la nature dans la culture, de l’asymbolique dans le symbolique). Dans cet article, nous montrons que, d’après Bourdieu, les formes extrêmes de violence provoquées par le néolibéralisme actuel entraînent un risque d’effondrement des structures anthropologiques : ces formes de violence franchissent en effet un seuil impolitique, qui dissout les structures sociales objectives et les dispositions subjectives de perception, de pensée et d’action. En ce sens, nous suggérons que c’est précisément le danger d’un retour du refoulé impolitique qui permet d’expliquer le tropisme de Bourdieu vers l’État (national ou transnational), conçu comme le dernier rempart contre une violence extrême impossible à convertir dans une quelconque pratique sociale, et sa préférence ambiguë pour la violence d’État, perçue comme un moindre mal par rapport à la violence capitaliste.

- [#10] « Od dolga k delu : elementi za pristop konceptu nadcloveka [De la dette à l’œuvre : éléments pour une approche du concept de surhomme] », *Filozofski Vestnik*, XXXV, 3/2014, p. 25-39.

Que le concept de surhomme soit difficile à cerner, voilà une idée qui ne surprendra plus ni les lecteurs ni les commentateurs de Nietzsche. Le surhomme est créateur, de sorte qu’il semble impossible de le définir *a priori*. Le surhomme n’obéit plus ni aux coutumes ni aux lois, il ne se soumet plus aux valeurs en cours, mais il invente de nouvelles possibilités de vie, fixe de nouvelles valeurs. Bref, le surhomme est l’individu autonome et souverain, le léger et l’irresponsable, celui qui ne rend plus de compte devant aucune instance. Or, la création suppose nécessairement la production de nouveauté. Cette idée pose un grave problème : c’est que création ne peut se limiter à la *restitution* de ce qui a été reçu, même après une opération de transformation ; elle suppose nécessairement la production d’un *excès* par rapport à ce qui est, ou par rapport au néant. Mais d’où un individu peut-il tirer plus qu’il n’a, produire du nouveau, c’est-à-dire créer ? Nous demandons donc : *sous quelles conditions la création est-elle possible, et du même coup, sous quelles conditions le surhomme est-il pensable ?* La recherche d’une réponse semble facilitée par la présence de deux leitmotivs dans l’œuvre nietzschéenne : celui de la force et de l’énergie d’un côté, celui de la dette et du don de l’autre. Ces deux motifs se croisent au niveau du problème de la culture.

- [#9] « Deleuze et Guattari lecteurs de Kafka. L’écriture et la vie, à la lettre », *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 33, 2013, p. 219-238.

Nécessité vitale de l’écriture et refus de la métaphore : il existe, dans l’œuvre littéraire de Franz Kafka, un rapport intérieur entre ces deux aspects qui est à même d’éclairer l’originalité de la lecture que Deleuze et Guattari en proposent. Dans *Kafka. Pour une littérature mineure*, en examinant les conditions sociolinguistiques de l’écriture littéraire, en cherchant à dégager la logique générale de l’œuvre d’après le fonctionnement du journal, des lettres, des nouvelles et des romans, en critiquant les interprétations tragiques en termes de Dieu absent, de transcendance de la loi et de culpabilité *a priori*, en leur substituant enfin une analyse

machinique attachée aux trajectoires du désir et une étude du style centrée sur la création d'images hallucinées, Deleuze et Guattari entendent promouvoir une approche littérale de l'œuvre de Kafka, à même de capter l'humour diabolique et vital qu'elle déploie.

- [#8] « **Deleuze entre Nietzsche et Marx. L'histoire universelle, le fait moderne et le devenir-révolutionnaire** », *Actuel Marx*, 2/2012, n° 52, p. 62-77.

Cet article examine la manière dont Deleuze conçoit la possibilité d'une histoire universelle non hégélienne en se référant simultanément à l'histoire du nihilisme de Nietzsche et à l'histoire des formations sociales de Marx. Nous cherchons à montrer que cette tentative implique d'une part un diagnostic de la modernité qui tienne compte de la faillite historique des messianismes du XIX^e siècle, et débouche d'autre part sur le remplacement de l'idée marxiste de révolution par la notion de devenir-révolutionnaire. De ce triple point de vue – histoire universelle, diagnostic de la modernité et devenir-révolutionnaire, il semble que la lecture que Deleuze propose de Marx soit issue de son interprétation de Nietzsche.

- [#7] « **La géophilosophie de Deleuze et Guattari. Vers l'enjeu politique de la pensée philosophique** », in M. Carbone, P. Broggi, L. Turarbek (éd.), *La géophilosophie de Gilles Deleuze. Entre esthétiques et politiques*, Mimesis France, Paris, 2012, p. 55-72.

Dans cet article, nous avons ressaisi ce que nous estimons être l'enjeu final de l'œuvre deleuzienne : le rapport paradoxal que la philosophie entretient avec les formations sociales qui la conditionnent historiquement. Ce rapport est paradoxal, car il est à la fois de dépendance et d'excès : de dépendance (précepte matérialiste), car la pensée philosophique suppose des conditions sociohistoriques particulières pour pouvoir apparaître et s'épanouir (ainsi, les rapports d'association et de rivalité dans la cité grecque ou les rapports capitalistes dans l'Europe moderne) ; d'excès cependant (précepte spiritualiste), car la pensée philosophique n'est pas le reflet des conditions matérielles et idéologiques qui constituent le milieu favorable à son exercice, mais déborde les limites imposées par ce milieu social (l'histoire de la philosophie n'est pas une histoire des mentalités). Nous croyons que Deleuze et Guattari fournissent ainsi dans *Qu'est-ce que la philosophie ?* la raison du rapport essentiellement conflictuel que le philosophe entretient, au moins virtuellement, à la cité ou à l'État qui l'accueille, aux membres qui les peuplent et aux opinions qui leur correspondent (comme l'avaient montré en leur temps Platon dans l'*Apologie de Socrate*, Spinoza dans le chapitre XX du *Traité théologico-politique*, Nietzsche dans la *Troisième considération inactuelle*, ou encore Foucault dans ses derniers cours au Collège de France). Nous montrons que c'est du point de vue de ce rapport de dépendance et d'excès, suivant lequel la pensée philosophique naît et se nourrit de la société des amis (grecque ou capitaliste) pour viser des fins qui la dépassent, que l'on doit considérer la puissance politique de la philosophie dans l'histoire. Dans cet article, nous avons ainsi proposé une première esquisse de ce qui constitue l'horizon général de notre projet de recherche sur Deleuze : la convergence, à la fin des années 1980, du questionnement sur la nature de la pensée philosophique entamé dans les années 1950-1960 et de la philosophie politique élaborée avec Guattari dans les années 1970.

- **[#6] « Herbert Marcuse, penseur de la révolte des étudiants allemands », *Cahiers du GRM*, 3/2012, p. 87-135.**

Dans cet article, il est question de l'analyse que fait Herbert Marcuse de la mutation du sujet révolutionnaire, c'est-à-dire des facteurs objectifs et subjectifs de la transformation sociale, et de la fonction qu'y prend la jeunesse étudiante dans les pays du capitalisme avancé. Cette analyse est appliquée au cas de la révolte des étudiants allemands à Berlin en 1967.

- **[#5] « Deleuze, kritika nasilja [Deleuze, une critique de la violence] », (avec G. Sibertin-Blanc), *Filozofski Vestnik*, XXXII, 1/2011, p. 169-202.**

Ce texte examine les deux grandes phases de l'élaboration du concept de violence dans la pensée de Gilles Deleuze. Jusqu'à la fin des années 1960, la violence n'est pas encore un concept chez Deleuze, il en dessine néanmoins l'espace de déploiement avec ses analyses de la critique de la morale : critique du mal chez Spinoza, critique du négatif chez Nietzsche. À la morale du jugement contre la violence, Deleuze substitue une évaluation différentielle immanente des expressions de la force. Au début des années 1970, la théorie foucauldienne du pouvoir confère à la logique des forces et à la violence un contenu politique immédiat, qui se condensera dans l'hypothèse de la machine de guerre, formulée au contact de Clausewitz au douzième des *Mille plateaux*. Deleuze et Guattari y proposent une généalogie des puissances militaire et policière à partir du rapport entre Etat et machine de guerre. Ce programme généalogique ouvre chez eux sur un diagnostic de la situation actuelle, caractérisée par l'autonomisation d'une machine de guerre mondiale qui marque le point d'inversion de la célèbre formule de Clausewitz sur le rapport entre guerre et politique.

- **[#4] « Art et politique mineurs chez Gilles Deleuze. L'impossibilité d'agir et le peuple manquant dans le cinéma », *Revue Silène*, 2011, Actes du colloque « Identités, image et représentation dans les espaces francophones et anglophones : genres et cultures » [en ligne]**

Contrairement à ce que suggèrent certains commentateurs, l'insistance sur la création esthétique ne constitue pas chez le dernier Deleuze une fuite hors du champ politique, lequel aurait dû être abandonné au début des années 1980, consécutivement à la crise de la croyance dans l'action révolutionnaire et dans l'identité du sujet censée l'accomplir. Dans cet article, nous cherchons à montrer que la création esthétique incarne en réalité une réponse précise au problème politique posé par l'absence d'un sujet révolutionnaire identifiable (« le peuple manque »). À partir des analyses deleuziennes du cinéma politique des années 1960-1970, et notamment du cinéma du tiers-monde, nous montrons en quel sens l'invention d'un nouveau peuple est toujours pour Deleuze l'œuvre de la « fabulation créatrice ».

- **[#3] « Pouvoir, violence, nature. Deligny lecteur de Clastres », in G. Sibertin-Blanc (éd.), *Violences. Anthropologies, politique, philosophie, Europhilosophie, Bibliothèque de Philosophie Sociale et Politique*, 2010, p. 7-28.**

À la lumière de la lecture croisée que Fernand Deligny fait des textes où Pierre Clastres analyse le problème de la servitude volontaire chez La Boétie, nous avons examiné les opérations qui président à l'apparition des rapports de domination politique dans les sociétés humaines. Par la comparaison entre les données ethnologiques sur les sociétés primitives

auxquelles s'adosse Clastres et les données anthropologiques sur le réseau des enfants autistes des Cévennes qui inspirent Deligny, nous essayons de montrer que le pouvoir politique ne s'origine pas dans le passage des sociétés primitives à l'État, comme le soutient Clastres, mais déjà dans le passage de la nature à la culture, comme le suggère Deligny. En ce sens, ne faut-il pas affirmer que la violence politique et la division entre dominants et dominés apparaissent dès la constitution de la conscience réflexive et de l'ordre symbolique (représentation du désir comme volonté, ordre du langage), lesquels n'ont pas cours chez les enfants autistes accueillis dans le réseau des Cévennes (absence de conscience réflexive, de vouloir, de langage symbolique) ?

- **[#2] « La tentative des Cévennes. Deligny et la question de l'institution », *Chimères*, n° 72, 2009, p. 73-97.**

Par opposition à l'idée d'institution, Deligny appelle « tentative » les différentes expérimentations collectives qui ont émaillé son existence. Dans cet article, nous développons cette opposition en fonction des trois types d'institution par rapport auxquelles Deligny se positionne dans les années 1960-1970 : l'asile comme institution psychiatrique censé gérer la folie, l'école comme institution pédagogique supposé former des sujets, et le parti comme institution politique moulé sur l'appareil d'État. Tandis que l'institution se caractérise toujours par la constitution d'un milieu d'intériorité, défini moins par son indépendance relative à l'égard du monde extérieur que par la réduction de celui-ci au milieu, la « tentative » constitue au contraire l'expérimentation collective d'une position d'extériorité, expérimentation qui maintient constamment vivantes les conditions de sa propre transformation, et donc de la création incessante de nouveaux modes d'existence collectifs.

- **[#1] « Diagramme et agencement chez Gilles Deleuze. L'élaboration du concept de diagramme au contact de Foucault », *Philosophy and Society*, 3/2009, p. 97-124.**

Pendant les années 1970, Gilles Deleuze élabore avec Félix Guattari et Claire Parnet les concepts d'agencement et de diagramme : au moins jusqu'à *Mille plateaux* (1980), agencement et diagramme – rebaptisés machine concrète et machine abstraite –, constitueront le soubassement théorique de l'ensemble du travail de Deleuze. Or, l'idée de diagramme doit beaucoup au Foucault de *Surveiller et punir* avec lequel Deleuze mène un dialogue théorique ininterrompu pendant ces années-là : elle cristallise pour lui un enjeu de taille, celui de penser la mutation des structures historiques hors des schémas dominants du structuralisme et du marxisme. Deleuze, penseur du devenir, se confrontant à Foucault, historien-généalogiste des transformations : au cœur de cette confrontation sur le diagramme, surgissent deux conceptions distinctes de la mutation que Deleuze s'efforce de concilier dans son livre sur Foucault.